

LA VIE ÉTUDIANTE AU TEMPS DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 : INCERTITUDES, TRANSFORMATIONS ET FRAGILITÉS

FERES BELGHITH,
directeur de l'OVE

ODILE FERRY,
responsable des études à l'OVE

THÉO PATROS,
chargé d'études à l'OVE

ÉLISE TENRET,
chargée de mission à l'OVE

Pour faire face à la pandémie de COVID-19, le Président de la République a annoncé, le samedi 14 mars 2020, la fermeture de tous les établissements d'enseignement. Cette fermeture a fortement modifié les conditions de vie des étudiants et a nécessité la mise en place de nouvelles formes d'enseignement et d'évaluation. La fermeture des services universitaires (restaurants universitaires, bibliothèques...) a également bouleversé les modes de vie et les formes de sociabilité étudiante ; les fermetures de sites, pour une majorité d'entreprises, ont pu, quant à elles, bouleverser des alternances en cours, affecter les emplois étudiants et paralyser des projets de stage ; quant à la fermeture des frontières, elle a grandement contrarié les projets de mobilité internationale. Le prolongement des mesures de confinement jusqu'au 11 mai 2020, la non-réouverture des établissements avant la rentrée de septembre voire le maintien

d'enseignements en distanciel à la rentrée 2020 ont créé une situation affectant les parcours des étudiants dans leur ensemble.

Quelles conséquences la crise sanitaire et la période de confinement qui l'a accompagnée ont-elles eu sur le déroulement des études, sur les conditions de logement ou encore sur les ressources financières des étudiants ? Comment ceux-ci ont-ils vécu cette période ? Pour répondre à ces différentes questions, l'Observatoire national de la vie étudiante a réinterrogé, dans le prolongement de l'enquête Conditions de vie 2020, 6 130 étudiantes et étudiants inscrits en 2019-2020 à l'université, en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), écoles d'ingénieur, de commerce, culture, ou de grands établissements au printemps 2020 (Encadré). Les relations des étudiants avec leur entourage familial, les modifications éventuelles de l'activité rémunérée, le bouleversement des

études et les variations de l'état de santé ont notamment été abordés dans l'enquête, révélant des transformations importantes des conditions de vie et d'étude pendant le confinement. Celles-ci se sont accompagnées, pour une partie de la population étudiante, de formes de fragilisation, avec l'aggravation de situations de précarité ou de décrochage universitaire dont les effets pourraient se prolonger bien au-delà de la crise sanitaire.

ENCADRÉ : LA MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

L'enquête « La vie d'étudiant confiné », dont sont issues les données de cette publication, a été réalisée auprès des étudiants ayant accepté d'être recontactés à la suite de l'enquête Conditions de vie 2020. Au total, près de 45 000 étudiants inscrits au printemps 2020 à l'université, en grand établissement, en CPGE, en école d'ingénieur, de commerce, d'art et de la culture ont été sollicités.

Cette enquête nationale a été réalisée entre le 26 juin et le 8 juillet 2020. Les étudiants ont été contactés par mail pour participer à l'étude et ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne, via un ordinateur, une tablette ou un smartphone¹. Pour garantir une meilleure représentativité de l'échantillon, les données brutes obtenues lors de l'enquête ont été pondérées à partir des informations

centralisées par le Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation sur les inscriptions effectives dans les établissements.

Les résultats présentés ici correspondent à l'analyse de 6 130 questionnaires suffisamment complets pour être exploités.

LA FAMILLE : REFUGE OU SOURCE DE CONFLITS ?

En période normale de cours, un tiers des étudiants vivent chez leurs parents et deux tiers ont quitté le domicile parental (enquête Conditions de vie 2016). La crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19 a eu pour effet de modifier le mode de logement des étudiants : au moment du confinement, près de la moitié des étudiants interrogés (44 %) déclare avoir quitté le logement qu'ils occupaient habituellement durant une semaine de cours. L'entourage familial (parents et, dans une moindre mesure, fratrie ou conjoint) est apparu comme un refuge pendant la crise sanitaire, puisque plus des trois quarts des étudiants ayant changé de logement, majoritairement décohabitants avant la crise, ont été confinés avec au moins un de leurs parents. En outre, parmi les raisons mentionnées par les étudiants ayant quitté leur lieu habituel de résidence, la volonté de se rapprocher de leur famille a été citée par 63 % des étudiants, juste après l'envie de ne pas rester seul (66 %) et

avant l'envie d'avoir un logement plus grand (62 %), mais loin devant la volonté d'avoir une meilleure connexion internet ou un meilleur équipement (24 %) ou d'économiser un loyer (13 %).

La cohabitation, provoquée ou non par le confinement, a pu cependant être aussi une source de conflit pendant cette période : 34 % des étudiants rapportent en effet des difficultés d'ordre relationnel avec les personnes avec lesquelles ils ont cohabité (44 % des étudiants ayant changé de logement pour habiter avec un parent au moins), et c'est particulièrement le cas pour les étudiantes (38 % contre 29 % des étudiants hommes).

Parmi les étudiants n'ayant pas changé de logement, la raison la plus fréquemment invoquée est qu'ils n'en avaient pas le souhait (53 %) mais également le fait qu'ils n'en ont pas eu la possibilité (35 %). Les

étudiants de nationalité étrangère ont plus souvent déclaré ne pas avoir changé de logement que ceux de nationalité française (74 % contre 53 %), invoquant pour certains l'éloignement (31 % contre 13 %), ou un problème de moyens matériels et financiers (24 % contre 6 %) suite notamment à la fermeture des frontières de plusieurs pays.

¹ Dès lors qu'ils ont été en mesure de répondre à une enquête en ligne, les étudiants les plus connectés sont sans doute surreprésentés dans cette enquête (Henri-Panabière Gaëlle, Mercklé Pierre et Goasdoué Rémi, « Interroger des étudiante-s confiné-e-s : un questionnaire impossible ? » in Bonnery Stéphane et Gloasdoué E. (dir.) *L'Éducation aux temps du coronavirus*, La Dispute, 2020). Les problèmes de connexion et d'équipement sont donc sans doute sous-estimés par le mode de passation retenu.

TABLEAU 1 : MOTIFS DU CHANGEMENT ET NON-CHANGEMENT DE LOGEMENT (EN %)

Pour quelle raison avez-vous changé de logement ?		44
Pour ne pas être seul		66
Pour être près de ma famille		63
Pour avoir un logement plus grand		62
Pour une meilleure connexion internet ou un meilleur équipement		24
Pour économiser un loyer		13
Autre		15
Pour quelle raison n'avez-vous pas changé de logement ?		56
Je ne le souhaitais pas		53
L'occasion ne s'est pas présentée ou pas d'autre logement		35
J'avais peur de faire circuler le virus		21
Mes parents habitaient trop loin		17
J'avais des obligations professionnelles		13
Je n'avais pas les moyens (matériels ou financiers) de rentrer chez moi		9
Autre		5

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.

Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130), séparés selon qu'ils ont ou non changé de logement au moment du confinement.

Qu'ils aient changé ou non de lieu d'habitation, les étudiants se sont montrés globalement satisfaits de leurs conditions de logement pendant le confinement : 84 % d'entre eux ont déclaré avoir été satisfaits ou très satisfaits de leurs conditions de logement contre 76 % en période universitaire « normale » (enquête CDV2016). Les étudiants ayant quitté leur logement pendant le confinement se sont avérés les plus satisfaits de leurs conditions de logement (90 % de satisfaits ou très satisfaits). En revanche, les étudiants logés en résidence collective pendant le confinement sont seulement un peu moins nombreux (78 %) à se déclarer

satisfaits ou très satisfaits. De même, le type d'habitation a également eu une incidence sur la satisfaction, les étudiants ayant passé la période de confinement dans une maison se déclarant très majoritairement satisfaits (95 % de satisfaits ou très satisfaits contre 78 % des étudiants ayant résidé dans un appartement). Les conditions de logement ont également eu une incidence sur la manière dont les étudiants ont vécu cette période. Dans l'ensemble, la moitié des étudiants déclare avoir été confrontée à des sentiments d'isolement ou de solitude pendant le confinement. Ceux qui en ont le plus souffert sont, en toute logique, les

étudiants ayant vécu seuls la période de confinement (76 % d'entre eux contre 41 % de ceux qui ont passé la période de confinement avec leurs parents et 38 % de ceux qui l'ont passée avec des amis). Les étudiants étrangers sont également plus nombreux à déclarer avoir ressenti de solitude ou de l'isolement pendant cette période (61 % contre 50 % dans l'ensemble).

UN COUP D'ARRÊT PORTÉ À L'ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

Durant une année universitaire « classique », un peu moins de la moitié des étudiants (46 %) exercent une activité rémunérée (enquête CDV 2016). La crise sanitaire a fortement modifié la donne : durant le confinement, 58 % des étudiants qui exerçaient une activité ont ainsi arrêté, réduit ou changé leur activité rémunérée. Parmi ceux-ci, 36 % ont interrompu leur activité rémunérée. Cette interruption a été plus fréquente chez les plus jeunes (58 % des moins de 20 ans contre 25 % des plus de 26 ans) et les femmes (40 % contre 31 % des hommes). Pour ceux qui ont interrompu leur activité

rémunérée, la perte de revenu est estimée en moyenne à 274 € par mois. Les étudiants étrangers et les étudiants âgés de 26 ans et plus sont ceux qui ont subi les pertes les plus importantes, respectivement 426 € et 414 € par mois en moyenne. En outre, parmi les étudiants qui ont interrompu leur activité rémunérée, 27 % ont bénéficié du dispositif de chômage partiel. L'arrêt contraint de l'activité rémunérée a eu des conséquences sur la situation économique et financière des étudiants concernés : 44 % d'entre eux déclarent avoir rencontré des difficultés financières pendant le confinement quand

ce n'était le cas que de 24 % de ceux qui ont pu poursuivre leur activité. Parallèlement, les étudiants qui ont été contraints d'arrêter leur activité rémunérée sont également ceux qui ont le plus bénéficié d'aides financières (41 % contre 26 % de ceux qui ont poursuivi leur activité et 36 % de l'ensemble des étudiants).

TABLEAU 2 : MODIFICATION DE L'ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE PENDANT LE CONFINEMENT (EN %)

Pendant le confinement, votre activité rémunérée a-t-elle été modifiée ?	Parmi l'ensemble de la population étudiante	Parmi les étudiants déclarant une activité rémunérée (33 %)
Oui, j'ai travaillé davantage	5	15
Oui, j'ai travaillé moins	7	21
Oui, j'ai arrêté de travailler pendant le confinement car je ne pouvais plus le faire	10	30
Oui, j'ai arrêté de travailler pendant le confinement car mon employeur a mis fin à mon contrat	3	8
Oui, j'ai changé de type d'activité	2	5
Non, rien n'a changé	9	26

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.

Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

Pour les étudiants ayant pu poursuivre une activité rémunérée pendant la crise sanitaire, les modalités d'exercice en ont souvent été transformées. Ainsi, 5 % des étudiants qui n'exerçaient aucune activité avant le confinement déclarent s'être mis à travailler pendant cette période. De même, 15 % des étudiants qui exerçaient une activité avant le confinement indiquent avoir travaillé davantage pendant cette période. Les modifications du travail étudiant ont des conséquences à plus long terme, se prolongeant au-delà de la seule période

de confinement : parmi les étudiants ayant arrêté de travailler, 37 % n'ont pas repris d'activité rémunérée après le déconfinement, 9 % ont changé d'activité et 13 % ont repris la même activité mais réduit leurs horaires de travail. Les étudiants ayant dû réduire leurs horaires de travail sont plus fréquemment des étudiants étrangers, tandis que les étudiants n'ayant pas repris d'activité rémunérée sont plus nombreux dans les classes d'âges les plus jeunes (28 % des moins de 20 ans contre 14 % des 23-25 ans). Le confinement a également modifié les

projets d'activité rémunérée pour la période estivale chez 44 % des étudiants. Parmi ceux-ci, 64 % n'ont pas pu travailler cet été alors qu'ils le souhaitaient, 15 % ont décidé de travailler alors qu'ils ne l'envisageaient pas avant le confinement, et 17 % ont décidé de travailler plus qu'ils ne l'envisageaient avant le confinement.

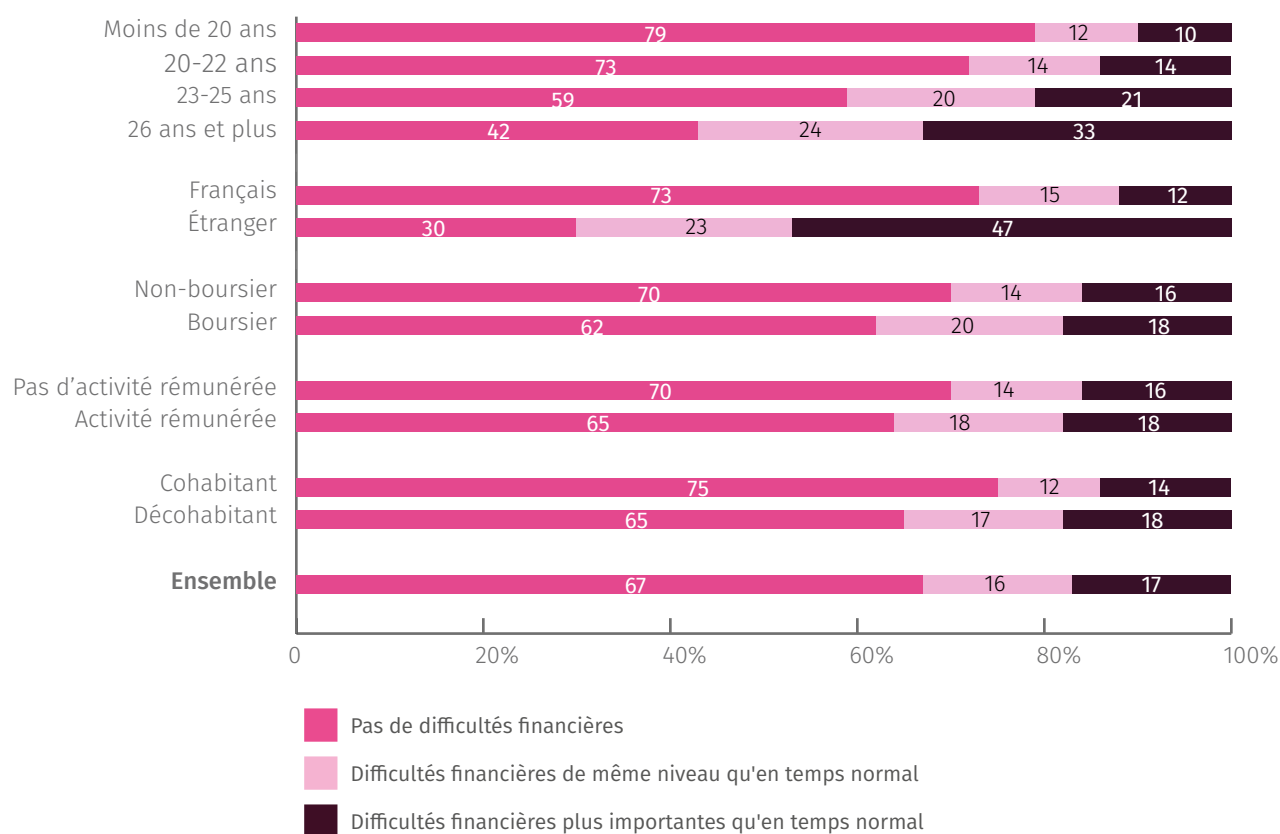
DES SITUATIONS DE PRÉCARITÉ ACCENTUÉES

Pendant le confinement, un tiers des étudiants a déclaré avoir rencontré des difficultés financières et parmi eux un étudiant sur deux (17 % de l'ensemble) les considère plus importantes qu'habituellement. Les étudiants les plus autonomes vis-à-vis de leur famille apparaissent comme les plus touchés. En dehors des étudiants dont l'activité rémunérée a été interrompue (cf. *supra*), les étudiants étrangers, dont la situation se caractérise plus souvent par un éloignement

de la famille et de l'aide matérielle et financière qu'elle peut apporter, sont ceux qui ont été les plus durement affectés par la situation de confinement. Ainsi, près d'un étudiant étranger sur deux a déclaré des difficultés financières plus importantes que celles rencontrées habituellement. L'avancée en âge se traduit également par des difficultés financières plus fréquentes : alors que seulement 10 % des étudiants de moins de 20 ans déclarent des difficultés financières

plus importantes qu'en période normale, c'est le cas de 21 % des étudiants âgés de 23-25 ans et 33 % des étudiants de 26 ans et plus.

GRAPHIQUE 1 : DIFFICULTÉS FINANCIÈRES PENDANT LE CONFINEMENT SELON LE PROFIL DES ÉTUDIANTS (EN %)



Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.

Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

Note : L'exercice d'une activité rémunérée et le mode de logement renvoient à la situation des étudiants avant la période de confinement.

Ce sont principalement les dépenses d'ordre alimentaire qui ont posé problème aux étudiants concernés, puisqu'elles ont été citées par 56 % des étudiants ayant rencontré des difficultés financières. Dans ce cas également, les étudiants les plus âgés et les étudiants étrangers sont un peu plus concernés que les autres (respectivement 62 % et 60 %). De plus, un quart des étudiants dont les difficultés financières se sont aggravées pendant le confinement ont déclaré ne pas toujours manger à leur faim pour des raisons financières, ce qui n'a été le cas que de 6 % de l'ensemble des étudiants. Bien que de manière moins fréquente, les difficultés financières ont également entraîné un retard ou une impossibilité de payer le loyer (38 % des étudiants qui ont eu des difficultés) ou d'acquérir l'équipement nécessaire afin de suivre les enseignements à distance (34 %). Sur ce dernier aspect, ce sont les étudiants

d'université qui ont eu le plus de difficultés financières pour s'équiper afin de suivre les enseignements à distance (13 % de l'ensemble des étudiants d'université contre 6 % des étudiants en CPGE et 5 % des étudiants en écoles d'ingénieur).

Face à ces difficultés, les étudiants ont parfois bénéficié d'aides, familiales et institutionnelles. Ainsi, 36 % des étudiants ont déclaré avoir bénéficié d'aides financières (52 % des étudiants ayant déclaré des difficultés financières) et 19 % d'aides matérielles (24 % des étudiants ayant déclaré des difficultés financières) pendant le confinement. Les étudiants étrangers, dont on a vu qu'ils étaient les plus durement touchés, sont également ceux qui déclarent le plus avoir bénéficié d'aides financières (51 %) et d'aides matérielles (28 %).

De manière générale, ce sont la famille ou les proches qui ont été les principaux pourvoyeurs d'aides aux étudiants (22 % des étudiants ont bénéficié de leur part d'une aide financière et 13 % d'une aide matérielle), suivi par les CROUS, auprès desquels 11 % des étudiants déclarent avoir reçu une aide financière.

6

LES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES ET SANITAIRES DE LA CRISE

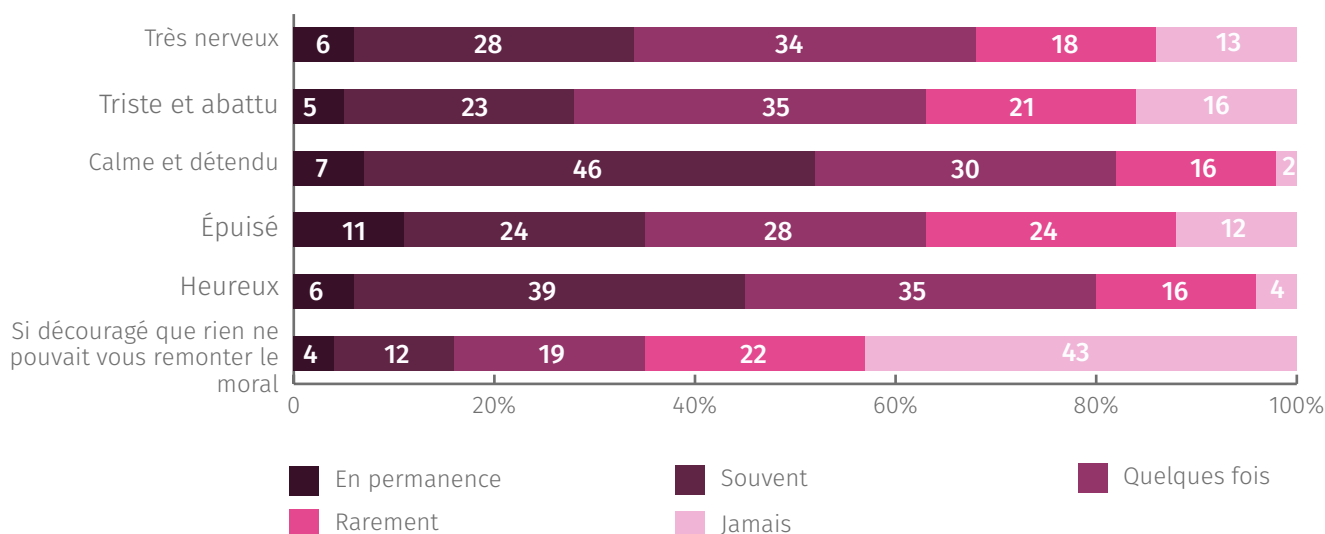
Les conditions particulières de la période de confinement n'ont pas été sans effet sur le ressenti et le bien-être des étudiants : près d'un étudiant sur trois (31 %) a présenté les signes d'une détresse psychologique pendant la période de confinement (contre 20 % dans l'enquête santé de 2016²), notamment de la nervosité (34 % des étudiants se déclarent souvent ou en permanence très nerveux), de la tristesse et de l'abattement (28 % souvent

ou en permanence) ou du découragement (16 % souvent ou en permanence). Trois catégories d'étudiants apparaissent particulièrement fragiles : les étudiants en difficulté financière (46 % présentent les signes d'une détresse psychologique contre 24 % des étudiants sans difficulté), les étudiants étrangers (43 % contre 29 % chez les étudiants français) et les étudiantes (36 % contre 25 % des étudiants). La perte

d'un proche, à laquelle 7 % des étudiants déclarent avoir été confrontés, ainsi que les problèmes de santé (déclarés par 12 % des étudiants) sont également associés à une détresse psychologique plus fréquente.

² La période et le champ couverts par les deux enquêtes sont différents : l'enquête Santé interroge les signes de détresse psychologique au cours des quatre dernières semaines et uniquement pour les étudiants en université alors que l'enquête « La vie d'étudiant confiné » concerne les étudiants en université, en CPGE, en Grands établissements, en écoles de commerce, d'ingénieur, de la culture et couvre toute la période de confinement, soit 8 semaines.

GRAPHIQUE 2 : LES FRAGILITÉS PSYCHOLOGIQUES DES ÉTUDIANTS PENDANT LE CONFINEMENT (EN %)



Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.
 Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

Ces signes de détresse psychologique se sont-ils traduits par un recours au soin plus important, dans un contexte de saturation des services de santé en lien avec la crise sanitaire ? Durant la période de confinement, 19 % des étudiants ont déclaré avoir consulté un médecin ou reçu des soins et 10 % ont indiqué ne pas avoir consulté ni reçu de soins alors qu'ils en avaient besoin. Parmi ces derniers, l'espoir que les choses s'améliorent d'elles-mêmes (43 % des étudiants), la peur de s'exposer et d'être contaminé par la COVID-19 (38 %) et les délais d'attente trop longs pour un rendez-vous (27 %) sont les principales raisons évoquées. Les raisons financières n'arrivent qu'en quatrième position (23 %) des motifs invoqués par les étudiants et ne concernent que 2 % de l'ensemble des étudiants.

Enfin, la période de confinement a également eu un effet sur les pratiques alimentaires et la consommation d'alcool des étudiants, avec des variations selon les conditions de confinement. Ainsi, 35 % des étudiants jugent que la qualité de leur alimentation a été plus satisfaisante pendant le confinement par comparaison avec leur alimentation habituelle ; ces derniers sont particulièrement nombreux parmi les étudiants ayant été confinés avec leurs parents, sans doute en raison d'une prise en charge plus fréquente des repas par la famille ; 24 % des étudiants jugent au contraire que leur alimentation a été moins satisfaisante pendant le confinement, plus particulièrement les étudiants qui ont été confinés seuls. La consommation d'alcool a également varié pendant le confinement par rapport à la consommation habituelle ;

si un étudiant sur deux déclare n'avoir pas du tout consommé d'alcool pendant le confinement, 30 % déclarent avoir consommé moins d'alcool qu'habituellement et 14 % avoir consommé plus d'alcool. Les étudiants confinés seuls ont déclaré une surconsommation plus importante d'alcool, puisque 10 % ont déclaré avoir consommé de l'alcool tous les jours contre 5 % dans l'ensemble et 1 % en temps normal (enquête Santé, OVE, 2016).

DES MODALITÉS D'ÉTUDES TRANSFORMÉES

Pendant la période de confinement, les modalités d'enseignement traditionnelles (cours en présentiel) ont été modifiées pour une grande majorité d'étudiants, puisque seuls 2 % des étudiants interrogés déclarent n'avoir bénéficié d'aucun aménagement (formel ou informel) de la part de leur institution. Plus de 7 étudiants sur 10 ont ainsi déclaré avoir reçu une information de leur école ou de leur université, mais également avoir eu des échanges avec des enseignants ou avoir reçu des documents

ou des supports de cours. 69 % d'entre eux ont également eu l'occasion de suivre des cours ou des réunions de travail en visioconférence. Pour une grande majorité d'étudiants – 87 % –, le confinement a aussi été l'occasion d'échanges avec d'autres étudiants de leur formation. Selon le type d'établissement fréquenté, des disparités apparaissent sur les formes du contact entretenu avec les étudiants. Les étudiants en CPGE et en université sont moins nombreux que les autres à avoir reçu une information

de leur établissement (respectivement 72 % et 78 % pour 86 % des étudiants en écoles d'ingénieur et en écoles de commerce). Les étudiants de CPGE se distinguent des autres dans les échanges avec les enseignants, qui ont concerné 96 % des étudiants de CPGE et dans la tenue de cours ou de réunion en visioconférence (94 % des CPGE contre 81 % en école d'ingénieur ou 63 % à l'université).

TABLEAU 3 : MODALITÉS D'ÉTUDES PENDANT LE CONFINEMENT (EN %)

Pendant le confinement, avez-vous eu (plusieurs réponses possibles)	
Des échanges avec vos enseignants	77
Des échanges avec d'autres étudiants de votre formation	87
Des documents ou des supports de cours mis à disposition	73
Des cours ou des réunions de travail en visioconférence	69
Une information de votre école ou de votre université	80
Rien de tout cela	2
Quel matériel aviez-vous à votre disposition ? (plusieurs réponses possibles)	
Un ordinateur ou une tablette à usage personnel	92
Un ordinateur ou une tablette partagés avec d'autres personnes	7
Un espace de travail à vous (isolé et au calme)	58
Une bonne connexion internet	64
Rien de cela	2

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.
 Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

D'un point de vue général, 39 % des étudiants considèrent la formation dispensée durant le confinement satisfaisante ou très satisfaisante, contre 25 % d'étudiants la considérant peu ou pas satisfaisante (et 36 % moyennement satisfaisante). Ces proportions varient fortement selon les conditions de confinement : 42 % des étudiants sans ordinateur personnel, 34 % des étudiants sans espace calme pour travailler et 33 % des étudiants sans bonne connexion internet n'étaient pas ou peu satisfaits de leur formation pendant le confinement. C'est également le cas de 34 % d'étudiants ayant eu à s'occuper d'un

proche ou d'un enfant malade et de 40 % des étudiants ayant déclaré avoir rencontré des problèmes de santé.

Parmi les difficultés déclarées dans la formation pendant le confinement, l'organisation du temps et du travail personnel est le domaine où le plus d'étudiants ont rencontré des difficultés, soit 51 % d'entre eux. Les problèmes de connexion internet (39 %), le manque de relations avec les autres étudiants (39 %) arrivent juste après, devant le manque de calme pour travailler (28 %), les difficultés d'accès à la documentation (20 %) ou

encore les difficultés à utiliser les outils numériques mis à leur disposition (17 %). Les problèmes de santé (10 %) ou la nécessité de s'occuper d'un proche ou d'un enfant malade (8 %) ont pu également être cités comme difficultés par une part non négligeable des étudiants. Seuls 14 % des étudiants n'ont déclaré aucune de ces difficultés. Toutes ces difficultés expliquent sans doute qu'un étudiant sur deux (51 %) estime avoir moins ou beaucoup moins travaillé pendant la période de confinement, tandis que 30 % d'entre eux estiment avoir travaillé plus.

TABLEAU 4 : DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PENDANT LE CONFINEMENT DANS LE CADRE DE LA FORMATION (EN %)

Pendant le confinement, quelles difficultés avez-vous rencontrées dans le cadre de votre formation ? (plusieurs réponses possibles)	
Difficulté d'organisation de mon travail personnel ou de mon temps	51
Problème de connexion internet	39
Manque de relation avec les autres étudiants	39
Manque de calme pour travailler	28
Difficultés d'accès à la documentation	20
Difficultés à utiliser les outils numériques mis à votre disposition	17
Problème de santé	10
Nécessité de m'occuper d'un proche malade ou d'un enfant	8
Autre	7
Aucune	14

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.
 Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

UNE RÉUSSITE TRIBUTAIRE DES CONDITIONS DE CONFINEMENT

Au-delà des conditions d'étude, l'évaluation organisée à distance dans un grand nombre d'établissements³ a pu cristalliser un certain nombre d'angoisses parmi les étudiants, liées aux difficultés qu'ils ont pu rencontrer au moment de passer leurs examens. Si, dans l'ensemble, 42 % des étudiants se déclarent satisfaits ou très satisfaits de l'adaptation de l'évaluation pendant le confinement et 50 % d'entre eux déclarent n'avoir rencontré

aucune difficulté pendant les examens du second semestre, d'autres ont été confrontés à des problèmes liés l'environnement et le lieu de travail (bruit, inconfort ... – cités par près de 25 % des étudiants), la connexion internet (23 %) ou encore la connexion à la plateforme ou au serveur d'examen (16 %). La fraude de certains a également été citée par 11 % des étudiants interrogés. Les étudiants ayant déclaré au moins une difficulté lors des

examens estiment plus fréquemment que le confinement a pu avoir un effet négatif sur leurs résultats (24 % contre 10 % des étudiants n'ayant déclaré aucune difficulté).

TABLEAU 5 : DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PENDANT LE CONFINEMENT DANS LE CADRE DES EXAMENS À DISTANCE (EN %)

Avez-vous été confronté aux situations suivantes pendant les examens du second semestre ? (plusieurs réponses possibles)	
Problème d'environnement, de lieu de travail (bruit, inconfort...)	25
Problème de connexion internet	23
Problèmes de connexion à la plateforme ou au serveur d'examen	16
Problèmes d'équipement informatique (ordinateur, caméra, son...)	13
Tricherie ou fraude de certains étudiants	11
Problèmes d'accès aux documents et supports d'examen	10
Problèmes liés à la télésurveillance	3
Rien de tout cela	50

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.

Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

La part des étudiants considérant que leurs résultats aux examens étaient meilleurs du fait du confinement (19 %) est presque identique à la part des étudiants considérant qu'ils étaient moins bons (17 %), la majeure partie considérant que le confinement n'a pas eu d'influence sur leurs résultats (26 %). À nouveau, ces proportions varient selon les conditions de confinement : les étudiants

ayant déclaré ne pas posséder d'ordinateur personnel sont ainsi plus nombreux à considérer que leurs résultats étaient moins bons du fait du confinement (28 %), de même que les étudiants ne disposant pas d'une bonne connexion internet (22 %) ou d'un espace calme pour travailler (23 %). Les étudiants confrontés à des problèmes de santé ou à la maladie d'un proche sont

également plus nombreux à estimer que le confinement a eu un effet négatif sur leurs résultats (respectivement 27 % et 28 %). De facto, les étudiants moins bien équipés ou confrontés – eux ou leurs proches – à la maladie ont moins souvent déclaré avoir validé leur année.

³ Selon les recommandations du Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid151353/epidemie-de-covid-19-organisation-des-examens-et-concours-dans-l-enseignement-superieur.html>.

UN AVENIR PLUS INCERTAIN ?

Selon les derniers résultats de l'enquête Conditions de vie (2016), en moyenne 58 % des étudiants réalisent un stage au cours de l'année. Du fait de la période de confinement, 78 % des étudiants qui avaient un stage prévu (que celui-ci ait été trouvé, voire commencé avant la période de confinement, ou non) n'ont pu le réaliser dans les conditions envisagées. Si pour 23 % d'entre eux, le stage a pu se réaliser en adaptant ses modalités,

il a été reporté dans 17 % des cas et annulé pour 38 % des étudiants. 57 % de ces derniers, estiment que le confinement aura un effet négatif, voire très négatif, sur leur poursuite d'étude contre 45 % dans l'ensemble de l'échantillon. De même, 72 % des étudiants qui avaient une mobilité internationale prévue cette année n'ont pas pu la réaliser et parmi eux, 57 % estiment que la poursuite de leurs études sera affectée négativement

par cette période de confinement. Près d'un étudiant sur quatre, suite au confinement, a décidé de modifier ses projets d'orientation : 8 % des étudiants souhaitent se réorienter, 4 % interrompre leurs études, et 9 % les prolonger, sans doute en lien avec une insertion perçue comme plus difficile.

TABLEAU 6 : EFFET DE LA PÉRIODE DE CONFINEMENT SUR LA POURSUITE DES ÉTUDES (EN %)

Cette période de confinement a-t-elle eu un effet sur vos projets d'orientation ?	
Oui, j'ai décidé ou j'envisage d'arrêter mes études	4
Oui, j'ai décidé ou j'envisage de me réorienter vers une autre formation ou un autre domaine professionnel	8
Oui, j'ai décidé ou j'envisage de prolonger mes études	9
<i>Pour les étudiants internationaux: oui, j'ai décidé de ne pas poursuivre mes études en France</i>	1
Non, je vais pouvoir poursuivre mes études comme prévu	67
Non, j'ai terminé mes études	11
Pensez-vous que le confinement aura un impact sur le déroulement de la suite de vos études ?	
Oui, très négatif	6
Oui, négatif	39
Non, pas d'impact	35
Oui, positif	10
Oui, très positif	1
Non concerné, je n'envisage pas de poursuivre mes études	9

Source : Enquête « La vie d'étudiant confiné », OVE 2020.

Champ : Ensemble des répondants (n = 6 130).

Au-delà de la période universitaire et suite à la phase de confinement, nombreux sont en effet les étudiants qui n'ont pas confiance en leurs chances d'insertion professionnelle : 21 % estiment que leurs chances d'insertion en France sont mauvaises voire

très mauvaises et 31 % à l'étranger. Ces proportions sont nettement plus élevées que dans l'enquête Conditions de vie 2016, où elles étaient respectivement de 14 % et 21 % et sont particulièrement importantes chez les étudiants inscrits au niveau bac+5 (31 %

estiment qu'ils ont de mauvaises ou très mauvaises chances d'insertion en France, 39 % à l'étranger).

CONCLUSION

L'enquête menée par l'Observatoire national de la vie étudiante sur le ressenti des étudiants pendant la période de confinement montre que la crise sanitaire a eu d'importants effets sur leurs conditions de vie : nombreux sont ceux – notamment parmi les plus jeunes – ayant fait le choix de rejoindre leur famille, bénéficiant ainsi, pour une majorité, d'aides plus nombreuses et de conditions de logement dans l'ensemble plus favorables. Ce retour à une forme de cohabitation contrainte par les événements n'a toutefois pas empêché pour certains l'existence de conflits ou encore la nécessité de s'occuper d'un proche malade, autant d'éléments qui ont pu perturber le suivi des études. Les signes de détresse psychologique ont été dans l'ensemble plus nombreux dans la population étudiante pendant cette période de confinement, de même que la consommation d'alcool ou le renoncement aux soins.

La formation à distance, mise en place dans la plupart des établissements, a permis de révéler de nouvelles inégalités au sein de la population étudiante : avec le développement des cours en mode distanciel, disposer d'un ordinateur personnel, d'une bonne connexion internet ou encore d'un environnement calme, autant de variables sans doute tributaire de l'origine sociale, sont devenus particulièrement essentiels pour la réussite dans l'enseignement supérieur. Les étudiants étrangers, par l'éloignement de leur famille et leurs conditions de vie et de travail plus précaires, apparaissent ainsi comme les grands perdants de la crise sanitaire. La perte ou la diminution de l'activité salariée, l'annulation ou le report des stages ou encore l'interruption des mobilités internationales ont également transformé l'expérience étudiante, fragilisant davantage les catégories les plus précaires. Ces transformations ont également généré des inquiétudes particulièrement importantes parmi les étudiants en fin d'études, allant jusqu'à modifier, pour certains, leurs projets d'orientation et d'insertion. Les effets de la crise sanitaire, encore perceptibles à la rentrée 2020, pourraient ainsi se faire sentir encore longtemps sur la population étudiante.

12